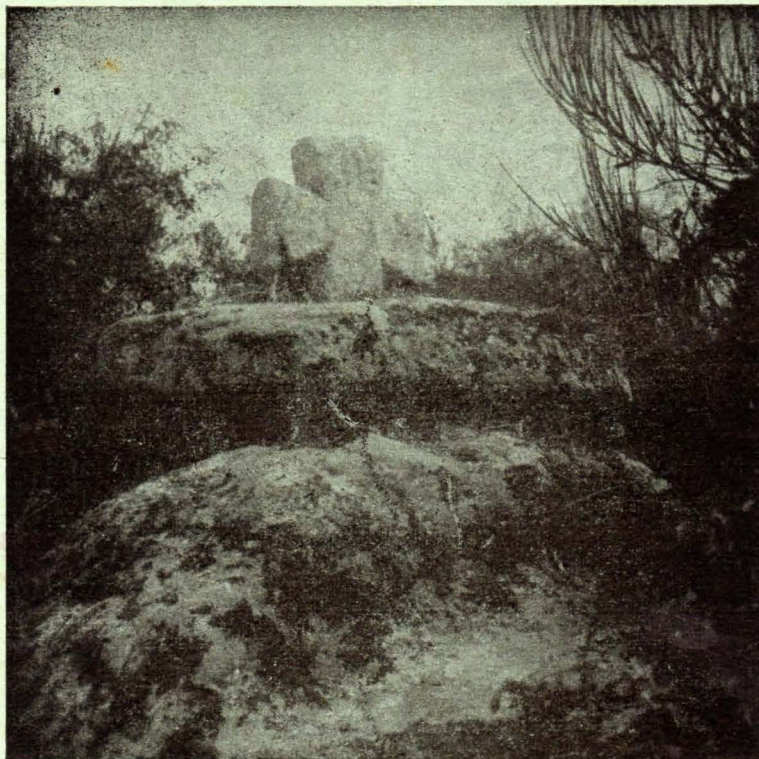




(Cl. Br. Stèl.)

Croix de Saint-Goustan en Theix (Morbihan)

== BREIZ SANTEL ==

0,30 N. F.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

**MOUVEMENT pour la PROTECTION
des**

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Atlantique : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapellier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Abonnement, 1 an : 3 N. F.

pour ceux qui peuvent moins : 2 N. F.

**M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. C. P. Nantes 1536-85.**

*Le Mouvement pour la Protection des Monuments
Religieux Bretons, remercie très vivement les Comités
de Foires Expositions de Vannes et de Pontivy, qui
ont à nouveau cette année réservé gracieusement un
emplacement et un Stand à " BREIZ SANTEL ".*



LISEZ-VOUS " La Presse Bretonne " ?

BLEUN-BRUG : Revue mensuelle bilingue du Bleun-Brug de Bretagne.

21, rue Jos. Doury - **NANTES** / C. C. P. Nantes 1541-90.

Abonnement : simple, 5 NF - d'honneur, 6 NF - bienfaisance, 10 NF.

Pour la défense de la Foi et de la Culture de nos pères

adhérez au Bleun-Brug. Membre, 5 NF - membre bienfaiteur, 10 NF
à V. Seité - **CHATEAULIN** (Fre). C. C. P. Nantes 544-22.

LE PAYS BRETON - Bro Vreizh

Revue trimestrielle trilingue de *Unvaniez Arvor*

(Fédération régionaliste de Bretagne).

Abonnement annuel, y compris cotisation à *Unvaniez Arvor* : 6 NF
à Jean Choleau, 21, rue Saint-Louis - **VITRÉ** (I. & V.) C. C. P.
Rennes 58-52.

AR VRO

////////////////////

La Nouvelle Revue Bretonne

(Trimestrielle — rédigée principalement en français)

Politique - Culture - Économie - Histoire

Abonnement : 10 NF par an. — Étudiants et Militaires : 6 NF.

C. C. P. 1493-79 Nantes.

J. Desbordes, 14, rue Colbert - Concarneau.

LES CAHIERS DE L'IROISE

... une présentation luxueuse

... des textes de qualités

La Revue de la Bretagne - Lettres - Histoire - Arts.

Les 4 numéros 10 NF, à P. Mével, Impasse Breiz-Izel - **BREST**. C. C. P.
149-955.

AN TRIBANN

Organe du Collège des Druides, Bardes et Ovates,
défenseur des plus anciennes traditions celtiques.

Revue trimestrielle bilingue. Abonnement : 7,50 NF, à « Gorsedd »,
70, Avenue du Plessis-Tison, **NANTES**. C. C. P. 1907-81, **NANTES**.

AR SONER

Bulletin bimestriel de la BODADEG AR SONERION,
groupement des Sonneurs de Bretagne.

Abonnement : 5 NF. à Polig Montiarret, 34, rue Carnot, Lorient
C. C. P. **NANTES** 1436-15.

**Pour tous les éducateurs,
Pour toute la jeunesse bretonne,**

STURIER-YAOUANKIS

est une revue qui s'impose :

Etudes... Formation humaine... Récits d'aventure... Contes... Evocations
historiques... Techniques scouts... Informations diverses.

En Breton et en Français. Abondamment illustrée.

Abonnement : 1 an, 4 n^{os} 6 NF, à Yann Bouessel du Bourg, 38, avenue
E. Zola, **PARIS** (XV^e) C. C. P. Rennes 1374-03.

CAHIERS ARVOR

Documentation générale, économique, culturelle, touristique, de

l'Office Breton du Tourisme

Abonnement : 5 NF, à M. J.-P. Coraud, Arvor, 2, rue de la Paix,
NANTES ; C. C. P. 62-23 Nantes.

Cotisations à l'O. B. T. : Membre perpétuel, 500 NF, Membres à
l'année, 50 NF. Règlement en chèques bancaires, ou au C. C. P
NANTES 663-82.

66

*« On crierà bien haut, on fera savoir à tous, enne-
« mis et amis que nous sommes décidés à ne plus rien
« abandonner ».*

Général Laperrine.



Ce cri, il est temps, et plus que temps, que
les Bretons se décident à le pousser, car nos
Monuments Religieux ont encore subi des
dégats irréparables en cette année 1960. Et
voici que nos Cimetières, à leurs tour, sont
victimes non des intempéries mais des hom-
mes... **Dihouskamb !**

... Et Exsultabunt Ossa Humiliata !

□ On connaît tel village du Morbihan où, après tant d'autres, le cimetière a été éventré l'an dernier pour arrondir un tournant. Sur le flanc de cette belle tranchée d'un mètre cinquante de haut, les os perçaient — et percent de plus en plus — tout gentiment. Jamais les chiens du village n'ont été à pareille fête.

□ Il y a deux ans, le congrès d'une grande société archéologique française passait dans un village des Côtes-du-Nord. Les organisateurs avaient précédemment critiqué l'état d'abandon et de saleté de l'ossuaire, mais une main diligente l'avait depuis très bien nettoyé. Ce n'est qu'en s'écartant un instant près de la décharge municipale — sise, comme il se doit, aux pieds du plus beau calvaire de la région — qu'une visiteuse, ignorante des nouveaux usages locaux, connut une petite surprise : les ancêtres des gens du pays — en pièces détachées — nageaient dans les ordures de leurs enfants. *De profundis !*

□ Deux dirigeants de « Breiz Santel » se rappellent avoir trouvé en Finistère, voici quelques années, une tonne à purin artistement décorée avec le plus clair du squelette d'un vieux moine. Cinq ou six autres avaient été exhumés les jours précédents, mais un gars du coin avait pensé que ses porcs avaient une alimentation trop peu calcaire.

□ Le mois dernier, un artisan de la campagne cherchait de vieilles poulies chez un chiffonnier de Vannes. En soulevant une bâche, il fit, d'un tas d'os, rouler un crâne humain. « Ben quoi, expliqua le *récupérateur*, c'est des os aussi bons que les autres. »

N'insistons pas.

Nous devons retourner en poussière et la dépouille mortelle n'a, au fond, aucune importance. Et on sait très bien que si l'on abandonne sans remords calvaires et chapelles, rejetant allègrement de nos campagnes ce qui peut nous rappeler Dieu, il serait étonnant que l'on se scandalisât pour quelques os « humiliés ».

C'est très exact.

Mais ne soyons pas trop naïfs...

Est-il foncièrement pire « d'utiliser » les ossements de nos morts que de les négliger simplement ?

Serait-il essentiellement plus mal d'employer la graisse des cadavres tout frais — tout chauds — pour en faire du savon, que de mettre de vieux os dans la pâtée des petits cochons?

Pas du tout. Ce serait beaucoup plus rationnel, donc plus honorable pour l'*homo sapiens modernisticus*.

Hardi !

Déboulons donc gaiement quelques marches encore de cet escalier - excuse - universelle qu'est le fameux « Sens de l'Histoire » !

Un grand empire extrême-oriental — très grand — modernisé il y a peu, mais de manière très soignée, a comme ça de magnifiques élevages de poulets. Des poulets superbes parce que gorgés d'asticots. (Officiellement, du moins, ils ne goûtent pas à la viande elle-même). Et les asticots, majestueux, gigantesques, sont élevés par millions dans des réservoirs, sur des paquets de chair toujours renouvelés.

Ceci, c'est le verso, le côté (basse) cour.

Au recto, sur la rue, il y a de merveilleux établissements ultra-modernes : les « cliniques joyeuses », où l'on... soigne les vieillards et autres improductifs !

Pauvre Bretagne ! Certains de ses fils sont prêts à tant d'abandons, tant de reniements, pour être en tête du progrès, et même dans cette voie originale ils n'ont rien inventé.

Ça devient vexant.

Gérard VERDEAU.

La Grande détresse des Vieux Cimetières Bretons

Ce qu'en aurait pensé Anatole Le Braz

Parlant du cimetière désaffecté de Guilligomarc'h, qui fut « le dernier asile de la Marie de Brizeux », André Degoul disait : « Plus rien ne marque sa tombe... C'est tout juste si l'on y a conservé deux grands ifs centenaires. Presque tout le terrain est couvert d'herbes folles. Que de choses il y aurait à dire sur ce grand abandon de nos vieux cimetières bretons ! »

Que de choses pourtant il y aurait aussi à dire sur la présence sublime des morts, car « il y a une présence sublime et toujours vigilante des morts que nous avons aimés et qui nous ont aimés. Je l'ai éprouvée combien de fois, à un degré de réalité que je ne saurais vous rendre ». (Anatole Le Braz.)

Nul mieux que celui qui nous a laissé l'admirable « Légende de la Mort » ne saurait nous dire ce qu'a été le respect du peuple breton pour la terre sainte du cimetière de son village. De ce fils

du peuple, né dans la montagne de l'Argoat, qui a toujours affirmé ses origines (« Je suis né peuple, j'ai gardé l'âme peuple toute ma vie, et je mourrai peuple ») il est précieux de connaître la pensée, fidèle reflet de celle du peuple breton.

C'est de l'introduction à la « Légende de la Mort » que nous extrayons ces lignes combien émouvantes, pour ne pas dire vengeresses. Puissent-elles donner à réfléchir, s'il en est temps encore.

« L'usage est qu'une fois l'an, le soir de la Toussaint, le Breton visite processionnellement les charniers où sont entassées les reliques de ses ancêtres. Mais il n'est guère de jour dans l'année qu'il ne s'agenouille, au cimetière, sur les tombes de ses morts.

« Ailleurs, par mesure d'hygiène, on tend à éloigner de plus en plus des villages les lieux affectés aux sépultures. En Bretagne, de pareilles entreprises sont regardées comme de pures profanations. Exiler les morts du voisinage immédiat de l'église, n'est-ce pas, en quelque sorte, les faire mourir deux fois, en les retranchant de la communion de leurs proches, aux faits et gestes desquels on ne doute point qu'ils ne continuent à s'intéresser ? Aussi le cimetière, sauf de très rares exceptions, occupe-t-il partout le centre de la bourgade. Il en est, à vrai dire, l'élément essentiel, et comme le noyau vital. Les maisons qui l'entourent ne semblent groupées là que pour lui tenir compagnie. D'aucunes font parfois corps avec son enclos. Cette promiscuité quasi perpétuelle de la vie et de la mort est une des choses qui frappent le plus en ce pays.

« Il serait mauvais que l'enfant qui vient de naître n'eut pas à traverser le cimetière pour aller se faire baptiser. Jeune homme, c'est sous les ormes ou les ifs du cimetière qu'il donnera rendez-vous, après vêpres, à la jeune fille dont il aura « désir », et c'est sur le mur du cimetière que sa « douce » attendra, les jours de pardon, qu'il l'invite à la promenade ou à la danse. C'est encore des marches du cimetière que se font les proclamations, les annonces, les bans. Le cimetière est tout ensemble une tribune publique et un mail. On y fréquente par devoir et par goût. Le dimanche, la population l'envahit. Pour les Bretons, en effet, le dimanche est autant le jour des morts que le jour de Dieu... L'office terminé, c'est à qui se répandra le plus vite parmi les tombes. Sur chaque tertre, sur chaque bloc mortuaire, s'abat un essaim vivant. Et là, un autre office commence, célébré, cette fois, par les croyants eux-mêmes, et où il est aisé de voir, aux physionomies comme aux attitudes, qu'ils apportent ce qu'il y a en eux de plus personnel, de plus intime et de plus profond. L'acte religieux par excellence, c'est au cimetière que le Breton l'accomplit. »

E. G.

Requiescant In Pace

C'est le souhait que formule l'Eglise en conduisant ses enfants à leur dernière demeure terrestre.

Sans doute pense-t-elle avant tout à leur âme, qu'elle désire introduire, le plus tôt possible, « dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ». Est-il cependant interdit de croire que ce même vœu s'adresse aussi à la dépouille mortelle qui est descendue en terre, aspergée d'eau bénite et parfumée d'encens ? Les peuples anciens — nos dolmens bretons autant que les pyramides d'Egypte en font foi — ont aspiré à cette paix d'une tombe inviolée et l'ont entourée d'un respect sacré. On nous a fait, à nous Bretons, la réputation d'avoir hérité d'eux le culte des morts et d'en avoir fait une partie essentielle de notre dévotion. Hélas, chez nous aussi, de plus en plus, la mort est laïcisée.

Autrefois, beaucoup de chrétiens choisissaient d'être ensevelis dans l'église elle-même. Les uns par honneur, tels ces seigneurs qui se réservaient le droit prohibitif d'enjeu et avaient tombe levée dans le chœur ou dans une chapelle ; d'autres aussi par humilité, témoin ce recteur de Riantec qui se fit enterrer dans le porchet de l'église et demanda d'inscrire sur la dalle, piétinée par les fidèles : *Concultate sal infatuatum !* Mais tous voulaient avant tout continuer en quelque sorte de participer au saint sacrifice pour que leur âme en recueillît le fruit, et se rappeler plus sûrement à la pensée et à la prière des vivants. Cette trop grande intimité des âmes était, paraît-il, un danger pour les corps. Par mesure d'hygiène on décida que, sauf de rares exceptions, les morts ne seraient plus inhumés dans le lieu saint.

Expulsés de l'église, ils se réfugièrent à l'entour, aussi près que possible. Nous conservons encore beaucoup de ces cimetières où les terres se serrent autour d'un if plusieurs fois séculaires, dominés par une croix ancienne. On a souvent célébré le pittoresque de ces enclos qu'une « pasen » rustique protège contre les incursions des bêtes. Ils enveloppent le sanctuaire d'une ceinture de silence. Quand on se rend à l'église, il faut d'abord traverser le cimetière, et cet affrontement avec la mort prépare l'âme à la rencontre avec son Dieu. A la sortie, on retrouve ses défunts, et, à genoux sur leur tombe, on prie pour le repos de leur âme. *Requiescant in pace !*

Sans doute demeuraient-ils encore trop près des vivants, et à certains leur voisinage devenait gênant. Une fois de plus, il faut qu'ils s'en aillent, loin, le plus loin possible, qu'on ne voie plus

leur tombe, qu'on oublie leur présence et que leur mémoire s'efface ! La civilisation du XX^e siècle ne veut plus connaître que les vivants : la mort et l'éternité ne l'intéressent pas ; elle est toute tendue vers la construction de l'humanité future.

Et la pioche des cantonniers attaque le vieil enclos. L'if est abattu, le terrain nivelé, les reliques chargées dans un camion pour être déversées pêle-mêle dans une fosse commune. Il restera bien ça et là quelque ossement dont les chiens se saisiront, mais qu'importe ! Les belles tombes de schiste ou de granit, soigneusement mises de côté, feront d'excellentes dalles pour le seuil ou le foyer de la maison neuve. Le vieux calvaire sera démonté et les pierres mises en tas. Ce n'est pas là imagination et littérature. Il n'est pas un détail qui ne soit exact et n'ait pu être observé dans l'une ou l'autre de nos paroisses morbihannaises.

Le cimetière est devenu un place publique. Une place ou plutôt un terrain vague sans forme ni contours, un « no man's land » dont s'emparent les joueurs de boules le dimanche, les déballeurs les jours de marché, et, une ou deux fois l'an, les romanichels. De l'église on peut entendre maintenant et les jurons et les marchandages et tout le tintamarre de la fête foraine.

Dans combien de paroisses la transformation s'est faite sans même que se soit élevée la plus timide protestation ? Se peut-il que nous laissions profaner sans mot dire nos cimetières et nos églises ?

Qu'y faire ? dira-t-on. Ce sont les exigences de l'hygiène et du progrès. Sans doute d'ici peu nous vantera-t-on les avantages du four crématoire. Curieux progrès, tout de même, qui aboutit à la méconnaissance de l'homme et de Dieu !

En Angleterre, paraît-il, on a trouvé une formule qui respecte mieux les lieux saints. De nouveaux cimetières sont construits en marge des agglomérations, mais les anciens sont conservés. Les tombes ont disparu, remplacées par un gazon soigneusement entretenu. De place en place, les dalles funéraires sauvegardées rappellent que la terre est faite de la cendre des morts. Le vieil if parle toujours d'éternité, et l'église se recueille dans son cadre traditionnel. Sous leur tertre de gazon, les morts reposent en paix. *Requiescant in pace !*

En Grande-Bretagne... Pourquoi pas chez nous ?

J. DANIGO

dans « Bro-Guened », oct. 1952,

« Breiz Santel », nov. 1956,

(avec l'aimable autorisation de l'auteur).

Propos littéraires

par Robert LE BOURDELLÉS

Délégué littéraire du Touring-Club de France

L'ILLE-ET-VILAINE

Poursuivant avec succès la publication de ses beaux volumes destinés à offrir une connaissance approfondie de nos départements, la collection « Les Documents de France », qui peut à juste titre s'honorer de hauts et nombreux patronages officiels, fait paraître un ouvrage capital et absolument remarquable sur l'Ille-et-Vilaine.

C'est la première fois que sont étudiés d'une manière aussi attrayante et aussi fouillée ses aspects géographique, historique, touristique, économique et administratif. Il n'est pour s'en convaincre que de se reporter à la double table des matières, singulièrement éloquente, où, par les hasards de l'alphabet, voisinent des mots aussi éloignés de sens que : *forts et galettes, huîtres et jardins publics, patois et parlement*. Ceci, pour souligner que toute soif de curiosité est intégralement étanchée. Harmonieux équilibre de l'image et du texte, satisfaisant le plaisir des yeux et l'enrichissement de l'esprit. Brillante préface de M. le préfet Camille Ernst, qui connaît notre terroir comme s'il en était natif. Excellente, sa conclusion lapidaire : « Hier, département-rempart, aujourd'hui, département d'accueil, demain, département pilote ». La parole est donnée au président du Conseil général, Marcel Rupied, légitimement fier d'avoir, en cette qualité, contribué à « faire mieux connaître et davantage apprécier les joyaux précieux et charmants que renferme son écrin départemental ».

Et voici, avec des hors-texte en couleur, une fort ample documentation photographique qui, souvent à pleine page comme en première partie, ou même en format réduit comme dans la seconde, démontre péremptoirement la véracité de cette trilogie : « Ille-et-Vilaine, pays de légende, d'histoire et d'art ».

La légende, comment ne serait-elle pas reine au pays de « La Roche-aux-Fées » et de la sylve de Brocéliande ? Etes-vous amateur de luttes spatiales dignes des temps apocalyptiques ? Le Mont-Dol vous propose celles de l'archange saint Michel et du prince des Ténébres. Les acrobaties équestres ont-elles votre préférence ? Les bords de la Cantache ont vu celles du preux Roland. Quel dommage que l'envol de la cane montfortaise, glorifiant saint Nicolas, n'effleure plus les roseaux du Meu ! La poésie des étangs vous

enchante ; lequel, à votre sens, l'irradie le mieux ? Mon romantisme personnel s'éveille volontiers à la lisière de celui qui jouxte la vieille abbaye de Paimpont, de celui qui reflète un moulin à Bréal-sous-Montfort, de celui surtout qui ondula sous les coups de rame de l'Enchanteur cultivant sa mélancolie aux côtés de sa sœur Lucile. Pittoresque, quand tu nous tiens ! Dans ce domaine, je n'ai malheureusement pas le loisir de vous demander si suprématie doit être accordée aux ajoncs d'une lande solitaire, ou à ceux archaïque corps de garde cancalais ; aux pins surplombant une encerclant de leur flamboiement printanier la tour de guet d'un crique de Rance, ou à ceux dont les racines s'archoutent contre un bloc pierreux en forêt de Haute-Sève.

Ille-et-Vilaine, pays d'histoire et d'art. Pensez à notre prestigieux Palais de justice, jadis témoin d'événements intéressant la province comme le royaume. Pensez à la lumière chantant dans les verrières des Iffs, ou égarant ses rayons sur les tombeaux de Guy d'Espinay à Champeaux et de l'évêque Thomas James à Dol (ce monument, une des premières œuvres de la Renaissance en France, tout simplement !...).

Si séduisantes que soient les images, elles requièrent coordination. Nul ne pouvait être mieux qualifié pour cette mission que M. H.-F. Buffet, directeur des services d'archives d'Ille-et-Vilaine. Un nom familier aux lecteurs de **Breiz Santél**. Combien de fois l'ont-ils trouvé sous ma plume aussi, dans mes modestes articles de folk-lore, se référant à sa « Haute Bretagne » (Coutumes et traditions d'Ille-et-Vilaine). « Fruit d'une enquête longue, soigneuse, méthodique ; travail riche, sérieux, traité scientifique sous une forme claire et brillante ». Lisez, entre ces guillemets, partie de la mention qui accompagna le décernement au volume du Prix international de Folk-Lore (Palerme, 1958). Compliments enthousiastes aux éditeurs pour le choix de leur érudit mentor. Il jongle aussi lestement avec les coiffes qu'avec les styles, connaît l'histoire de nos célébrités comme celles de nos plus humbles croix de carrefours, les mauvais tours de nos lutins comme les miracles de nos Madones.

Suivons-le donc avec confiance et intérêt, par les vallons, les landes et les bois, les champs, les prés et les grèves, dans la paix des cathédrales, églises, chapelles, dans l'intimité de leurs porches et de leurs stalles, autour des forteresses féodales et des châteaux seigneuriaux, dans les villes au riche passé. La résurrection de celui-ci envôtera l'archéologie, heureux que H.-F. Buffet l'aide à discriminer avec précision les âges respectifs des « murs » malouins ou des tours fougeraises. Le géographe lui saura gré de la révélation explicative de termes comme « rabine », de l'indication de

la plate-forme de Hédé, comme plongeant sur un horizon de type « bocage ». Le bras de saint Judicaël ou le bâton sourcier de saint Armel seront peut-être pour beaucoup initiation hagiographique.

Les éditeurs, entendant être complets au sens le plus absolu du mot, ont réservé la troisième partie à l'urbanisme et à la technique. Ainsi, rien de l'intellectuel ou de l'économique n'est laissé dans l'ombre. Nous frappons au seuil des établissements de crédit ou de prévoyance sociale, des chambres d'agriculture. Nous pénétrons sur le stade, comme dans une taurellerie, dans l'usine de chaussures comme dans celle de briquets, dans le laboratoire du froid industriel ou de la laiterie modèle.

L'ILLE-ET-VILAINE (de chez Alpée et C^{ie}, 11, rue Lincoln, Paris, 29,50 NF) : une synthèse de la pensée et de l'action. Elle a sa place dans votre bibliothèque, qu'elle quittera bien souvent pour votre table de travail ou l'accoudoir de votre « fauteuil-relaxe ».

Le problème du Bildstock est le même que celui de nos calvaires.

La Croix-Bildstock

(Suite)

A quel moment a-t-on commencé à élever ce genre de croix ? Il n'est pas possible de le préciser. En Lorraine, certaines croix-bildstock remontent au x^v^e siècle et en Alsace il en existe quelques-unes du x^{vii}^e siècle, mais la plupart datent du x^{viii}^e siècle. Les guerres et certaines époques particulièrement troublées leur ont été néfastes. Au moment de la Réforme et de la guerre des paysans, en 1525, beaucoup de croix ont été renversées ; la guerre de Trente Ans a ravagé cruellement tout le pays et le fanatisme révolutionnaire de 1793 s'est souvent acharné sur ce que le x^{viii}^e siècle avait reconstruit. Le x^{ix}^e et le x^x^e siècle nous ont valu un grand nombre de croix, mais le bildstock a été négligé. Malheureusement, la population des campagnes n'a même pas toujours compris la valeur de ce monument. Il serait quelquefois facile de le mettre mieux en valeur en dégagant un tel des ronces qui semblent l'étouffer ou en redressant tel autre que les intempéries ou le choc de quelque charrue ont fait pencher dangereusement.

Comme les croix des champs, le bildstock est un témoin précieux tant de la vie religieuse des siècles passés que de la mentalité de nos ancêtres, car son emplacement même a une signification profonde. Le bildstock s'élève souvent à un carrefour, au sommet d'une colline, à l'endroit où les territoires de

deux ou de plusieurs villages viennent à se toucher, au bord d'un champ, le long d'un chemin. Les carrefours ont toujours préoccupé les hommes. Certains d'entre eux avaient mauvaise réputation, des esprits maléfiques les hantaient ou quelques détrousseurs de grand chemin y avaient simplement quelquefois surpris leurs victimes innocentes. Le bildstock protégeait le voyageur, il le préservait des méfaits des esprits malins. Il indiquait également au pèlerin la route à suivre, jusqu'à la dernière colline, où une autre croix lui signalait enfin qu'au loin il pouvait apercevoir le clocher vers lequel tendait son effort. D'autres croix-bildstock marquaient la limite d'une seigneurie, ou bornaient les territoires des villages. S'agissait-il enfin de signaler au passant l'accident qui s'était produit et de lui demander une humble prière pour le repos d'une âme chrétienne, on élevait un bildstock. On faisait de même lorsqu'on voulait commémorer un événement familial ou rendre grâce à Dieu pour quelque faveur reçue du ciel. Le bildstock était un monument béni et avait un caractère sacré. Dès lors, il devenait un objet de vénération et aujourd'hui encore, les processions des Rogations font halte devant tel ou tel bildstock.

Ce petit monument réalisait ainsi l'expression d'une idée, la matérialisation d'un sentiment commun à tout un milieu social ; à son sens théologique s'ajoutait une signification sociale.

En définitive, on peut constater que dans certaines régions le bildstock était inséparable de la vie chrétienne. Il en était une partie vivante, au même titre que l'église, le cimetière, la croix en général. Qu'il appelât la protection céleste ou exprimât la gratitude humaine, toujours il invitait le passant à se rappeler la présence divine. Qu'il s'élevât au haut d'une colline ou qu'il marquât modestement la croisée des chemins, sans cesse il éveillait l'émotion sacrée à travers l'immensité, la variété, la majesté de la nature. Calmement et patiemment, il enseignait la vérité fondamentale du Christianisme : « *in cruce salus* ». Tout un peuple l'écoutait, le vénérât, se retrouvait en lui.

N'est-ce pas suffisant pour que, aujourd'hui encore, nous le protégeons et l'honorions ?

Jos.-L. HUCK.

Breiz Santel demande instamment aux lecteurs qui avaient coutume, en très grand nombre, de renouveler leur abonnement lors de la **Semaine Bretonne Décrée**, à Nantes, de bien vouloir nous continuer leur aide fidèle même maintenant que cette manifestation est remplacée par la **Semaine Vendéenne** et donc que nous n'y aurons plus de stand. Ils trouveront une formule de mandat dans leur bulletin. A tous, merci.

EVIT HO TELOU MAT PE HO KALANNA

RAKPRENIT

« AR PERSON TOUER »

C'HOARI TRUBUILHUS E TRI DEVEZ HAG E GWERZENNOU
gant YEUN AR GOW

Golo skeudennet gant JOEL J. SEVELLEC

PRIZ PEP SKOUEBENN (Kuit a vizou-post) :

EVIT AR RAKPRENERIEN :

War baper Alfa-Mousse 9 lur nevez

War baper disteroc'h 7 lur nevez

EVIT AR BRENERIEN-ALL :

War baper Alfa-Mousse 10 lur nevez

War baper disteroc'h 8 lur nevez

WAR-DRO MIZ GENVER A-ZEU E TEUY AL LEOR EUS AR WASK

Kas an arch'hant war ano : Mme Marie LE GOFF, Keranna,
GOUEZEC (Finistère) — C.C.P. 1413-28 Rennes.

Chom a ra c'hoaz da werza eun nebeud skouerennou eus al leoriou-
man savet gant an hevelep oberour :

E SKEUD TOUR BRAS SANT JERMEN (envorennoù bugaleaj) :

10 lur nevez (kuit a vizou kas)

PEDENNOU EVIT EUN NOZ-VEILH GANT EUN DEN MARO :

I lur nevez, hep mizou-all.

Setu aman eun tanva eus ar gwerzennoù a vo kavet er « PERSON
TOUER » :

AR PERSON o welout o tont war-zu ennan ar c'hannad a gemenno
dezan e tle ar Chouanted e lakaat d'ar maro, eo a gomz :

D'an daoulamm ruz, war gein e jao	A le Arzur, ar roue fur,
Eun aotrou yaouank, balc'h ha mao,	O kantren dispar ha gant kur
Harneziet dreist ha gwisket kran,	Entanet-holl, da glask ar Graal,
E armou lintrus 'vel an tan !	Ar Bezel Sakr kollet gwechall.
Ar goanta plac'h a zo er bed	Ar gwel anezan, pebez marz !
N'o deus he bleo kement a sked	A voemfe tēr kalon ar barz
Ha re ar gouron-man, moarvat	Biskoaz hep mar, hirio na kent,
Ken kaer e neuz o varc'hekaat.	Kerkoulz marc'heger war an hent !
Plumachenn wenn war gern e benn,	Marc'heg, perak ren eur seurt hu
Da Zant Mikêl arch'el e tenn	War ho marc'h du herrus e duz.
Ha laret ' vefe c'hoaz ez eo	Ken trouzus tost ha froud ar skluz
Eur c'hadour mat, eur marc'hegleo	Ha din petra ziouganit — hu ?

NOUVELLES DE CHRÉTIENTÉ

Bulletin Hebdomadaire d'Information et de Documentation

(une trentaine de pages ronéotypées)

CIVITEC, 134, rue de Rivoli, PARIS (1^{er})

1 an 35 NF. (Eclésiastiques, 25 NF.),

à **L. GARIDO, CIVITEC, C. C. P. 13.179.85 Paris.**

Chaque Semaine : les nouvelles capitales du monde catholique.

Des textes, des faits, des documents indispensables.

77
FAITES TOUS VOS ACHATS CHEZ...
DECRÉ

LE GRAND MAGASIN DE NANTES

- Déjeûnez - Dînez - Goûtez -

A son Restaurant sur la Terrasse

GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, rue Lafayette - NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »

LIBRAIRIE A. BELLANGER

1, Place du Bon Pasteur - NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques - Ouvrage sur la Bretagne

Catalogue sur demande

JAOUEN

2, Straed ar Roue Gradlon

18, Bali Kergelen

2, Rue du Roi Gradlon

18, Boulev. de Kerguelen

Kemper

Lien gwiadet gant an dorn Tissage breton à la main

Priaj ha krag Kemper Faiences et grès de Quimper

Kabigou Glao Kabigs imperméables

Levriou Brezonek Livres Bretons

VIE - INCENDIE - ACCIDENTS - MARITIME - AGRICOLES

UNION & PHÉNIX ESPAGNOL

R. VERDEAU

Agent Général

51, avenue Victor Hugo - VANNES



- Crédit Automobile -

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement.

au Bureau Régional de Rennes 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

Un Enseignement Moderne, une Méthode Eprouvée
30 Années d'Expérience ont fait de...

SKOL OBER

La première École Bretonne par correspondance

Suivez les Cours OBER. Votre démarrage immédiat et vos progrès rapides vous étonneront, que vous connaissiez ou non le Breton parlé.

LES COURS DE SKOL OBER SONT GRATUITS

Renseignements : rue de la Corderie - DOUARNENEZ (Finistère).

Faites connaître : **BLEIMOR-SANA**

L'ASSOCIATION des MALADES BRETONS

en sana ou isolés chez eux

Elle se compose : d'une Bibliothèque Bretonne par correspondance

" **Ar Stivell** " qui compte actuellement près de deux cents volumes.

D'un Service prêt gratuit d'une vingtaine de Revues et de Journaux.

Animés par Une équipe par Correspondance de Guides et de Routiers Malades : **La " Saint-Hervé "**.

Pour toute demande de renseignements s'adresser à :

M. Guy CREAC'H, 33, rue A. Daudet - Champrosay-Draveil (S. & O.)

Buvez du :

JUS DE POMME

Tout le fruit — Rien que le fruit

La plus saine des boissons de table

BRASSERIE DU BOL D'OR, 3, Bd des Rochers, VITRE (I-et-V.)

prix « familiaux »

La Caisse de prêts de « Breiz Santél »

N. B. — On sait que depuis septembre 1959, *Breiz Santél* fait fonctionner une caisse de prêts pour aider maires et recteurs à financer certaines réparations urgentes à leurs monuments religieux. Une souscription est ouverte dans ce but auprès des particuliers comme des collectivités, et les dons peuvent être envoyés au C. C. P. du Mouvement, en précisant : « *Caisse de Prêts* ». De surcroît, nous affectons régulièrement à la Caisse un pourcentage sur les cotisations et les donc reçus sans affection spéciale.

Souscription

4^e liste

Report de la liste précédente.....	507,66 NF.
Mme Thomeuf, Vannes.....	10,00
Baron de Mauny, Saint-Germain en Laye....	50,00
Magasins Modernes, Rennes.....	10,00
Syndicat d'Initiatives de Callac (C.-du-N.)....	27,00
Pourcentage sur dons et cotisations.....	45,30
Total des recettes.....	649,96 NF.

Dépenses :

Prêté à la Paroisse de Nostang (Morbihan) pour restauration d'une chapelle.....	500,00
Reste en Caisse.....	149,96 NF.

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

**Voici l'A. B. C. de notre Mouvement
que tous en Bretagne doivent connaître.**